



Lettres pour le monde sauvage

Wallace Stegner



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

26 juillet 2021



Lettres pour le monde sauvage. Wallace Stegner. Traduction d'Anatole Pons-Reumaux.

C'est l'un des pionniers du genre (le nature writing, donc, pour ceux et celles qui n'ont pas suivi), et l'une des grandes plumes américaines et plus spécifiquement encore, de l'Ouest américain. Ces lettres, entre réflexion, observations et souvenirs, dépeignent un monde qui n'est plus, qui disparaît lentement pour ne subsister que dans la mémoire de l'auteur. Les cours d'eau, les couleurs, les chants des oiseaux, les prairies du Montana et du Dakota prennent vie au fil des mots inspirés de Wallace Stegner, marcheur inépuisable et défenseur forcené des grands espaces qui l'ont vu grandir. Wallace Stegner lie, comme seuls les américains savent le faire, son histoire personnelle à l'histoire de son pays, en pleine expansion dans la première partie du 20^e siècle. À la fois naturaliste, conteur, scribe, il rend éternel ce monde sauvage et ces modes de vie aujourd'hui disparus et questionne, avec discrétion, notre rapport actuel à la nature et à la « modernité ». **Editions Gallmeister**

À l'Ouest, du « nouveau »

Par François Kasbi*

*Il faut absolument découvrir
ou redécouvrir l'Américain
Wallace Stegner.*

C'est un cadeau. Un très beau cadeau. Connaissez-vous Conrad Aiken ? C'est le patron ("Au-dessus de l'Abyssé") de Malcolm Lowry – celui auquel celui-ci disait devoir "Sous le volcan". Connaissez-vous Wallace Stegner (1904-1993) ? C'est un peu le Aiken, le boss de Jim Harrison – dont on réédite les délectables "Mémoires" (10/18). Découvert par Jean-Pierre Sire chez Phébus il y a plus de 20 ans et repris par Gallmeister depuis quelques années. Quand lira-t-on enfin ce grand écrivain trop méconnu en France, National Book Award et Pulitzer 1972, dont un des livres-mondes, "Angle d'équilibre", est classé parmi les « 100 livres du xx^e siècle » par le New York Times ? On s'en veut bien sûr de multiplier les arguments d'autorité (on aimerait tant convaincre) à propos de ce désenchanté « recalé en sympathie » : « J'ai eu à peine mention passable en stoïcisme. En revanche j'ai décroché le premier prix d'ironie – cette calamité, cette escampette, cette cuirasse, ce moyen de rester planqué tout en jouant les esprits forts. » En guise d'ironie, dans une des très bonnes introductions au bonhomme ("Lettres pour le monde sauvage") – une sensibilité à fleur de peau, un écorché que le supposé progrès inquiète, l'auteur de la bouleversante lettre d'un fils à sa mère (qui ouvre le volume) : un écrivain comme un baume, résigné et vivant, circonspect et révolté. Une merveille, en somme. **F.K.**

Lettres pour le monde sauvage, de Wallace Stegner, traduit de l'américain par Anatole Pons-Reumaux, *Gallmeister*, 198 p., 8,90 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Bien sûr que si !" aux Éditions de Paris-Max Chaleil.



Livres

LIBÉRATION JEUDI 14 MAI 2015

Wallace Stegner, la plume dans la plaine L'écrivain américain célèbre les paysages de l'Ouest

Voici un torrent, «la clameur discontinue de l'eau dans la nuit», l'air de la montagne, «cristallin, d'une fraîcheur vaporeuse, rempli d'odeurs de pin et d'épicéa». Voici la plaine, «un océan d'herbe et de céréales battu par le vent». Routes, clôtures parallèles, il n'y a que des lignes droites. Et puis, «au-dessus du cercle segmenté de la terre, s'étend le dôme du plus grand ciel qui soit», qui répand une lumière transparente. Si la lecture du recueil *Lettres pour le monde sauvage* est chavirée par des sensations d'été, de bonheur d'être au monde, c'est que la mémoire des paysages est, chez Wallace Stegner, extraordinairement active. Campons en sa compagnie après avoir crapahuté dans Hades Canyon, «le canyon des enfers, ainsi se nomme ce ravin, et il mérite son nom». En haut de la falaise, à 3000 mètres, soudain, la récompense. Il n'y a pas de moustiques à cette altitude. Le lac est glacé, mais les truites si nombreuses qu'elles s'attrapent à la main. Les mantes, «cousines germanes des zibelines russes» qui ne se laissent jamais voir, jouent à cache-cache. Ce texte-là est comme une nouvelle, «Au jardin d'Eden». L'auteur y était en 1923, soit soixante-dix ans avant la description. On dirait qu'il en vient, il écrit pour donner cette impression. «Aucun visiteur, quel que soit son pouvoir de nuisance, ne peut atteindre ce qui vit dans ma tête, aussi vif et pur que si je l'avais quitté la semaine dernière.»

Far West. En France, jusqu'à présent, ce n'est pas comme écologiste ni comme champion du «nature

writing» que nous connaissons Wallace Stegner (1909-1993), mais comme chanteur intransigeant du passé. Après *Angle d'équilibre*, prix Pulitzer, histoire d'une jeune femme, aïeule de l'écrivain, au temps du Far West, les éditions Phébus ont publié de lui un très beau roman d'apprentissage écrit en 1943, *la Bonne Grosse Montagne en sucre* (2002), titre ratiboisé lors du passage en collection de poche (*la Montagne en sucre*, Points). La montagne en question représente le rêve américain. Argent, fortune: le rêve du père de Wallace Stegner, un aventurier maladroit. Le jeune Wallace nourrissait d'autres ambitions: «Moi, je voulais partir à la recherche de la civilisation dont j'avais été privé.» La culture, l'université, les livres allaient être son capital spirituel, lors de «cette vie d'après que tu n'as pas connue», écrit-il dans la poignante *Lettre*, bien trop tard», adressée à sa mère, alors qu'il va avoir 80 ans.

Il en avait 24 quand elle est morte, et elle, 50. Fille d'émigrés norvégiens, elle s'était retrouvée bonne à tout faire dans le foyer familial, à peine sortie de l'enfance. Une fois mariée, à l'exception de six années à la frontière du Saskatchewan canadien et du Montana, le déracinement fut son destin, alors qu'elle aspirait à tenir une maison, à élever ses deux garçons (elle en perdit un) dans un foyer stable. Son fils écrivain allait essayer de la faire revivre dans ses romans, sans y parvenir. Les saintes ne sont pas des héroïnes réalistes. En outre, «elles ont tendance à hérisser les partisans actuels de la libération



WALLACE STEGNER
Lettres pour le monde sauvage Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons. Gallmeister, 190 pp., 22 €.

des femmes, qui les considèrent comme une invention masculine, des victimes trop soumises et trop glorieuses de la domination des hommes». Il est arrivé à Stegner de pester contre les années 60, on en a ici un aperçu.

Lampadaires. Trois récits tirés de son autobiographie (inédite en français), *Wolf Willow*, constituent le cœur de *Lettres pour le monde sauvage*. C'est à propos de ce livre qu'au début d'une lettre à l'auteur, en 1967, Vladimir Nabokov a évoqué «la liste de tout ce qu'il y a d'enchantement, de déchirant, d'éminemment estimable» (en anglais enviable). Un voyage en diligence, en 1914, amena les Stegner dans la région où le romancier puiserait plus tard le matériau de son œuvre romanesque. L'hiver se passait en ville, une bourgade peu à peu équipée en trottoirs, lampadaires, journal, école et église. L'été, ils s'installaient trois mois à la ferme, dans la grande plaine. «Ce ne sont pas les habitants des prairies qui ont inventé l'univers indifférent ou l'homme impuissant. Vous risquez de vous sentir frère ici, et vulnérable, mais pas inaperçu.» Enclin à rechercher des nourritures intellectuelles, Wallace Stegner n'en revendiquait pas moins l'appartenance à ces contrées arides, et à cette «civilisation du mouvement» qui en découlait et l'avait formé. Il voyait même dans l'Ouest le territoire même d'une «absence d'attaches» bien américaine: «L'acte initial d'émigration d'Europe, un acte de désaffiliation extrême délibéré, marqua le début d'un sport national.»

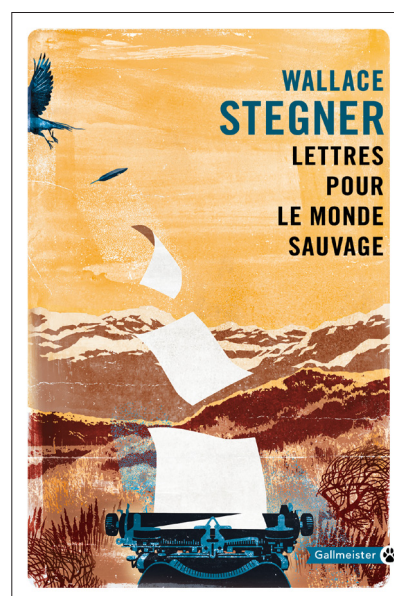
CLAIRE DEVARRIEUX



Avril 2021

Si vous aimez les grands espaces, si vous aimez la nature, Wallace Stegner est un écrivain important de l'Ouest américain. C'est un témoignage sur ce qu'était l'Ouest américain au début du XXe siècle, et c'est une grande bouffée d'air, et c'est magnifique.

Anne Martel,
présidente du Syndicat de la Librairie Française - RTL



flow

décembre 2015

CAP SUR L'OUEST AMÉRICAIN

Wallace Stegner nous entraîne en voyage en diligence avec les cow-boys, dans un monde aujourd'hui disparu, celui des prairies de l'Ouest américain où il a grandi, au début du XX^e siècle. À travers les forêts aux parfums de pin et d'épicéa, il part à la découverte d'arbres dont la forme épouse le dos et où l'on peut s'asseoir pour lire, d'océans d'herbes dans les vastes plaines, de canyons abritant des Indiens coupés du monde. Mais aussi de la grandeur d'âme des femmes qui y ont vécu et à qui il rend hommage dans une lettre à sa mère bouleversante. Un livre idéal pour découvrir cet immense écrivain, pionnier du *nature writing*. *Lettres pour le monde sauvage*, de Wallace Stegner, Éditions Gallmeister, 22 €.



Lettres pour le monde sauvage

par Wallace Stegner *Gallmeister*

Grandir dans le Dakota, le Montana et le Saskatchewan à arpenter en chariot l'Ouest américain farouche et magnifique, où «il y a presque autant de ciel sur le sol que de ciel dans l'air». Dans ce lointain d'immensités distendues, Wallace Stegner (1909-1993) a peaufiné une rare acuité sensorielle qui irrigue son œuvre et ces lettres (1947-1989), témoignant d'un monde évanoui. Reste la musique d'une écriture aux images forgées dès l'enfance, titillant l'envie de partir vers les extrêmes d'une nature précieuse, l'émerveillement collé aux semelles. VG

He grew up in places like North Dakota, Montana and Saskatchewan, and roamed the wild and beautiful American West, where "there is almost as much sky on the ground as in the air." In these remote far reaches, Wallace Stegner (1909-1993) refined a rare sensory acuity that runs through his work and these letters (1947-1989), testimony to a world long gone. Lyrical writing with images forged from childhood, stimulating the desire to travel to nature's extremes, the feet fleet with wonder.

DNA

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

17 mai 2015

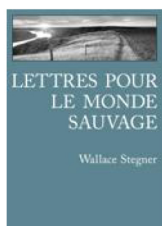
ESSAIS

WALLACE STEGNER

A l'Ouest, l'Eden

WALLACE STEGNER (1909-93) était un superbe écrivain – auteur d'*Angle d'équilibre*, *Vue cavalière*, *La Bonne grosse montagne en sucre...*, outre le fait qu'il fut à Stanford le professeur de gens comme Edward Abbey ou Thomas McGuane, et un environnementaliste, notamment au sein du Sierra Club. Bref, une référence du nature writing. Gallmeister publie un recueil de textes écrits de 1947 à 1989 sur le rapport indissociable entre la tradition américaine et le monde sauvage – il y cite Thoreau pour qui ce lien représentait le salut du monde. Enfant des prairies, Stegner vécut dans plusieurs Etats de la "Frontière", Utah, Colorado, Montana, et même au Saskatchewan canadien. Migrations qui lui ont inculqué « la connaissance du monde sauvage et de ses créatures et, sur le tard, la culpabilité d'avoir participé à leur destruction ». D'une rivière de montagne au « paradis des chevaux » dans le Grand Canyon, il décrit comme personne, dans toutes leurs nuances et frémissements, ces étendues « ouvertes, magnifiques, indolentes, proches de tout dieu que vous voudrez bien y voir ».

F. M.



Lettres pour le monde sauvage, Wallace Stegner, traduit par Anatole Pons, Gallmeister, 190 pages, 22 €



juillet 2015

Romans, essais, documents, histoire...

Lettres pour le monde sauvage

Wallace Stegner

éd. Gallmeister, 22 €

COUP
DE
COEUR

L'auteur des grands espaces et chantre de l'Ouest américain nous livre ici un bien bel ouvrage dans lequel se mêlent souvenirs autobiographiques et réflexions sur le monde sauvage. Pensées sur une époque révolue (l'auteur est né en 1909), dure pour les hommes mais où ces derniers, solidaires, étaient encore en phase avec la nature. Le récit est imprégné d'un amour communicatif pour la beauté « physique et sensuelle » de celle-ci et de ses paysages.

Entrer dans ces magnifiques *Lettres pour un monde sauvage*, c'est saisir son bâton de marche puis, au son de

Peer Gynt, prendre la piste pour ne pas perdre définitivement son humanité, en rétablissant le contact avec la terre naturelle et charnelle.

Dans le but de se réconcilier avec soi-même et Mère Nature, nous ne pouvons qu'adresser un satisfecit spécial pour ce livre du défunt Wallace Stegner qui aurait très certainement été un admirateur de notre territoire solognot, de ses forêts et sous-bois, de ses étangs et de sa faune. ■

